

Lorenzo Guadagnini, élève de *Stradivarius*, Plaisance, 1700 à 1720.

Jean-Baptiste Guadagnini, Turin.

En dehors de l'école de Crémone, on retrouve encore quelques luthiers qui ont travaillé d'une manière très-remarquable.

Dominicus Montegnana, Venise, 1690 ; ses basses peuvent soutenir la comparaison avec ce qu'il y a de mieux.

<i>Francesco Gobetti</i> ,	Venise,	1700.
<i>Scneider</i> , élève de <i>Nicolas Amati</i> ,	Pavie,	1700.
<i>Joffredo Cappa</i> , élève de <i>Nicolas Amati</i> ,	Saluces.	
<i>Spiritus Surzanno</i> ,	Coni.	
<i>Sancto Seraphino</i> , élève de <i>Nicolas Amati</i> ,	Venise,	1740.
<i>David Tekler</i> ,	Rome	1742.
<i>Pietro Costa</i> ,	Venise,	1747.
<i>Albani de Bolzano</i> ,	Tyrol,	1690.
<i>Joanni Grancino</i> ,	Milan,	1790.
<i>Carlo-Giuseppe Testore</i> ,	idem,	idem.
<i>Ferdinando Landolphi</i> ,	idem,	1750.
<i>Antonius Taveggia</i> ,	idem,	1703.
<i>Alessando Galiano</i> ,	Naples,	1730.
<i>Gennaro</i> , idem,	idem,	1750.
<i>Ferdinando</i> , idem,	idem,	1770.
<i>Nicolas</i> , idem,	idem,	idem.

Tous ces luthiers travaillèrent avec plus ou moins de distinction, mais tous conservèrent religieusement les traditions de l'art ; puis, tout à coup, à la fin du dernier siècle, ces traditions disparurent, et il ne se trouva pas un homme en Italie pour conserver le feu sacré. Les arts s'éteignaient dans cette contrée privilégiée, et il semble que rien de ce qui avait fait sa gloire ne dût survivre à elle-même.

Aujourd'hui vous cherchiez en vain à Brescia et à Crémone des luthiers pour admirer et soigner les chefs-d'œuvre de leurs ancêtres. Quand ils y touchent les misérables, c'est pour les gêner. Aussi ne dirait-on pas que *Tarizio* est génie des anciens maîtres venus pour soustraire leurs ouvrages à de honteuses profanations. Ouvrier infatigable, il les transporte en France, dans cette terre d'hospitalité et de civilisation.